

Une éducation scientifique dès la maternelle

Catherine Ledrapier – Chronique Sociale

Préface de Philippe Meirieu

On n'en finit pas de confondre l'enfance et l'infantile. Et il n'est pas de confusion plus fâcheuse. L'enfant, en effet, est, tout à la fois, un être inachevé et un être complet. En tant qu'être inachevé, il doit être accompagné pour découvrir le monde et entrer dans une société qu'il pourra, un jour, transformer. En tant qu'être complet, il est déjà porteur de « l'humaine condition », riche d'une infinité de potentialités et déjà capable d'accéder à toute la palette des émotions humaines : « Les chagrins des petits ne sont pas des petits chagrins », disait superbement Janusz Korczak. Autant dire que l'enfant doit être entendu – sans être toujours approuvé, évidemment – et que ses observations comme ses conceptions doivent être prises au sérieux. Autant dire, aussi, que rien n'est moins respectueux de l'enfant que cette admiration béate du « génie enfantin » qui l'invite à se pavaner devant l'adulte pour obtenir son admiration à bon compte. En réalité, le véritable respect de l'enfant consiste précisément à l'aider à se délivrer de l'infantile.

Car l'infantile réduit l'enfant à son exhibition séductrice et encourage chez lui la régression dans le caprice. L'infantile, c'est le « tout-tout de suite » pour retrouver les satisfactions immédiates du stade intra-utérin. L'infantile, c'est la tyrannie du corps primaire, celui qui a faim et soif et, à l'image de l'ogre, ne supporte pas d'attendre pour être satisfait. L'infantile, c'est la confusion anthropocentrique entre l'ordre du monde et celui de ses propres affects : l'objet y est porteur d'une intentionnalité et sa résistance à nos velléités de toute-puissance y est vécue comme une agression.

Ainsi compris, on le voit, l'infantile n'est pas l'apanage de l'enfance. La machinerie publicitaire, en enjoignant les humains à la surenchère consummatoire, promeut massivement l'infantile. Les industries de programme, par la démagogie quotidienne de leurs émissions « populaires », encouragent la régression infantile. Les *fake news* et théories du complot, en promouvant des certitudes alternatives qui comblent le désir de savoir et tuent le désir d'apprendre, flattent chez les adolescents et les adultes ce qu'il y a de plus infantile.

Mais, si l'infantile n'est pas la caractéristique de l'enfance, la pensée scientifique, exigeante et rigoureuse, n'est pas, elle, l'apanage des adultes et, encore moins, des savants. Voilà ce que démontre remarquablement cet ouvrage de Catherine Ledrapier.

Non, les enfants de maternelle ne sont pas réfractaires à l'expérimentation. Non, ils ne sont pas condamnés à recevoir des vérités révélées qui les assignent à l'obéissance. Non, ils ne sont pas obligés de se soumettre à une épistémologie inductive largement désavouée par la science contemporaine.

Oui, dès trois ans, nos enfants peuvent être entraînés à observer, à repérer des variations, à construire des problèmes, à proposer, inventer solutions et explications. Oui, dès la maternelle, ils peuvent comprendre que la science a une histoire, qu'elle est construite par les humains pour leur permettre de comprendre le monde et qu'elle va d'affirmations révisables en affirmations révisées. Oui, les enfants peuvent, très tôt, apprendre à penser juste et à intérioriser le souci de précision, de justesse et de vérité qui fera d'eux de véritables intellectuels lucides et des citoyens éclairés.

Tout cela nous le pressentions, mais l'ouvrage de Catherine Ledrapier nous le démontre. Nous souhaitons en tirer des conséquences pour les pratiques d'enseignement en maternelle, et l'ouvrage de Catherine Ledrapier nous ouvre remarquablement la voie dans ce domaine. À l'intersection des travaux psychologiques les plus féconds et des recherches épistémologiques les plus convaincantes, elle trace une voie essentielle. Pour faire grandir nos enfants de maternelle sans en faire des singes savants. Pour leur permettre de sortir de l'infantile sans leur voler leur enfance. Pour former nos élèves au monde d'aujourd'hui afin qu'ils soient capables de construire, demain, un monde meilleur que celui que nous leur laissons.

Philippe Meirieu

Professeur honoraire en sciences de l'éducation à l'université Lumière-Lyon 2